Né en Allemagne, venu du théâtre, Max Ophuls débute au cinéma à l'aube du parlant. Il signe plusieurs mélodrames stylés en Allemagne et en France dans les années 1930 puis s'exile à Hollywood. Là, il réalise des films tout aussi personnels (***Lettre d'une inconnue***), qui tranchent par leur secrète inspiration « Mitteleuropa » avec la tradition hollywoodienne.
À son retour en France, il signe d'authentiques chefs-d'œuvre : ***La Ronde, Le Plaisir, Madame de...*** et ***Lola Montès***, son dernier film ainsi que son premier en couleurs. Au-delà de la diversité des genres abordés, il a imposé un style raffiné d'une élégance folle, un génie de l'arabesque formelle au service de sensibles portraits de femmes.

Le Plaisir

L'ADRC
présente

MAX OPHULS
RÉTROSPECTIVE EN 5 FILMS

Lettre d'une inconnue

L'adrc

LETTRE D'UNE INCONNUE

LETTER FROM AN UNKNOWN WOMAN

États-Unis • 1948
• noir et blanc
• 1h26 • VISA n° 7463

Réalisation : **Max Ophuls**

Scénario : **Howard Koch**

D'après *Lettre d'une inconnue*, nouvelle de **Stefan Zweig**

Photographie : **Franz Planer**

Montage : **Ted J. Kent**

Décors : **Alexander Golitzen**

Musique : **Daniele Amfitheatrof**

Interprétation :
Joan Fontaine
Louis Jourdan
Mady Christians
Marcel Journet
Art Smith
Carol Yorke
Howard Freeman

Distribution : **Carlotta Films**

version restaurée par Brigitte Dutray (Wild Side). Un film du catalogue de La Rabbia

Vienne, années 1900. À la veille d'une provocation en duel, Stefan Brand, un célèbre et séduisant pianiste sur le déclin, reçoit la lettre d'une certaine Lisa Berndle. Il découvre alors que celle-ci lui a voué toute sa vie un amour sans limites. Lisa revient sur ses différentes rencontres avec Stefan, depuis le jour où celui-ci s'installa à côté de chez elle et où elle tomba follement amoureuse de lui, pour ne jamais s'en défaire. Sa vie sera dès lors tragiquement liée à celle de Stefan...

Deuxième film de Max Ophuls tourné lors de son exil aux États-Unis, ***Lettre d'une inconnue*** est une adaptation de la célèbre nouvelle de Stefan Zweig, publiée en 1922. Admirablement interprété par Joan Fontaine (***Rebecca***) et Louis Jourdan (***Gigi***), ce chef-d'œuvre mélancolique décrit comme nul autre les tourments de la passion amoureuse dans une Vienne fantasmatique. Cinq ans avant ***Madame de...***, Max Ophuls brosse un formidable portrait de femme, ici victime d'un amour déraisonné pour un homme volage.

LES VISAGES DE **L'AMOUR**

Le titre du livre de Stendhal que lit « le jeune monsieur » de ***La Ronde*** : ***De l'Amour***, pourrait convenir à une œuvre qui gravite autour de la relation amoureuse en ses différents aspects et phases. Qu'il s'agisse d'idylle, de passion « partagée ou non et souvent mortelle » ou de désir et de plaisir dissociés de l'amour, Ophuls y trouve la source d'un beau qui s'apparente à celui que Baudelaire considérait comme *son* Beau : « quelque chose d'ardent et de triste », dont lui fournissait l'exemple « l'objet le plus intéressant dans la société » : « un visage de femme » quand il « fait rêver à la fois de volupté et de tristesse », soit par « une idée de mélancolie, de lassitude », soit par « une ardeur, un désir de vivre associé avec une amertume refluante, comme venant de privation ou de désespérance ». Voilà d'un côté le visage de Danielle Darrieux dans ***Madame de...*** et son sourire « qui, disait l'auteur, ne sourit pas mais qui pleure » et le masque quasi mortuaire de Lola Montès. Voilà, de l'autre côté, ceux de Magda Schneider, de Joan Fontaine, de Simone Simon et, toujours, de Darrieux (***Le Plaisir***). Et voilà, dans tous les cas, la saisissante incarnation d'un bonheur qui, à des degrés divers, « n'est pas gai », selon l'ultime réplique du ***Plaisir***. Mais ces magnifiques portraits de femmes, toujours agissantes, fût-ce à leurs dépens, renvoient au regard masculin dont elles sont l'objet et révèlent en leur auteur un terrible analyste tant de l'existence sociale que, liée à elle, de la vie sexuelle et affective, un moraliste aussi profond que discret.

Jacques Bontemps

Danielle Darrieux. *Le Plaisir*

LA RONDE

France • 1950
• noir et blanc • 1h33
• VISA n° 9870

Réalisation : **Max Ophuls**

Scénario : **Jacques Natanson**, **Max Ophuls**

Dialogues : **Jacques Natanson**

D'après **Arthur Schnitzler**

Photographie : **Christian Matras**

Montage : **Léonide Azar**

Décors : **Jean d'Eaubonne**

Musique : **Oscar Strauss**

Interprétation :
Anton Walbrook
Simone Signoret
Serge Reggiani
Daniel Gélin
Danielle Darrieux
Jean-Louis Barrault
Gérard Philipe

Distribution : **Carlotta Films**

Dès le 6 décembre 2017 au cinéma en numérique & copie neuve 35 mm prestige

version restaurée et numérisée en 4k avec le soutien du CNC

disponible avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription.

À Vienne, un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de rencontres amoureuses ou « galantes ». Ainsi va la ronde, passant de la fille de joie au soldat, du soldat à la femme de chambre, de la femme de chambre au fils de bonne famille, et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé...

Premier film français de Max Ophuls après son retour des États-Unis en 1950, ***La Ronde*** est une réflexion désenchantée mais non moins dénuée d'humour sur la vacuité du sentiment amoureux face au plaisir charnel. Après ***Liebelei*** en 1933, le cinéaste adapte une nouvelle fois une pièce de l'Autrichien Arthur Schnitzler, jugée « pornographique » à sa sortie. Introduite par un personnage inventé par Ophuls, celui du meneur de jeu, chaque situation met en scène un homme et une femme dans un jeu de séduction où les frontières sociales se voient abolies le temps de l'amour.

LE PLAISIR

France • 1952
• noir et blanc • 1h33
• VISA n° 11464

Réalisation : **Max Ophuls**

Scénario : **Jacques Natanson**, **Max Ophuls**

Dialogues : **Jacques Natanson**

D'après **Guy de Maupassant**

Photographie : **Christian Matras**

Montage : **Léonide Azar**

Décors : **Jean d'Eaubonne**

Musique : **Joe Hajos**

Interprétation :
(1er épisode)
Claude Dauphin
Gaby Morlay
Paul Azaïs
(2ème épisode)
Madeleine Renaud
Ginette Leclerc
Mila Parély
Danielle Darrieux
Pierre Brasseur
Jean Gabin
(3ème épisode)
Jean Servais
Daniel Gélin
Simone Simon

Distribution : **Gaumont**

Dans *Le Plaisir*, Max Ophuls adapte trois nouvelles de Guy de Maupassant, prétexte à une exploration des thèmes de l'amour, du plaisir mais aussi de la mort et du désespoir.

- ***Le Masque.*** Un soir de bal costumé, un étrange et vieux danseur masqué s'évanouit.
- ***La Maison Tellier.*** Les pensionnaires d'une maison close accompagnent leur patronne pour assister à la communion de sa nièce.
- ***Le Modèle.*** Un jeune peintre s'éprend d'un de ses modèles.

« J'admire dans les œuvres de Guy de Maupassant son talent d'observation poétique, qui pour chaque effet se laisse imperturbablement flotter au gré du vent des contradictions, dans le fantastique ou dans de brutales réalités. J'admire la largeur d'esprit de ses œuvres. Combien de ses collègues poursuivent une histoire en un roman de plusieurs volumes, alors que lui sait les limiter à peu de pages. La précision visuelle de sa forme me laisse supposer que s'il avait vécu à notre époque, il aurait écrit des films... »

Max Ophuls

LOLA MONTÈS

France/Allemagne • 1955
• couleur • 1h55
• VISA n° 15936

Réalisation : **Max Ophuls**

Scénario : **Max Ophuls**

Adaptation : **Max Ophuls** et **Annette Wademant**

Dialogues : **Jacques Natanson**

d'après un roman de **Cécil Saint-Laurent**

Photographie : **Christian Matras**

Musique : **Georges Auric**

Montage : **Madeleine Gug**

Décors : **Jean d'Eaubonne**, **Willy Schatz**

Interprétation :
Martine Carol
Peter Ustinov
Anton Walbrook
Henri Guisol
Lise Delamare
Paulette Dubost
Oskar Werner

Distribution : **Les Films du Jeudi**

version restaurée et numérisée par La Cinémathèque française en collaboration avec la Fondation Thomson et le Fonds Culturel Franco-Américain

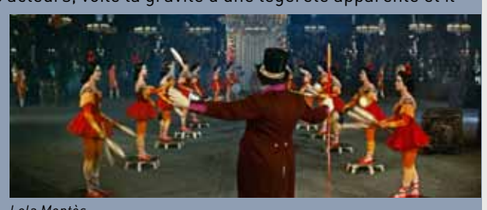
Au milieu du XIXème siècle, un cirque donne en représentation la vie scandaleuse de Lola Montès, comtesse de Landsfeld. Répondant aux questions les plus indiscrètes du public, sous la direction de son manager habillé en Monsieur Loyal, elle est contrainte de raconter dans quelles conditions elle est devenue maîtresse attitrée de Louis II, roi de Bavière. Après avoir été obligée de fuir, elle est réduite à la déchéance dans ce cirque.

Devant l'échec commercial à sa sortie, le film subit des transformations puis fut réduit et remonté suivant un ordre chronologique sans l'accord du réalisateur. En 1966, Pierre Braunberger racheta les droits du film et reconstitua une version proche de l'originale. En 2008, grâce aux possibilités offertes par le numérique, La Cinémathèque française en collaboration avec les Films du Jeudi et Marcel Ophuls, la Fondation Thomson, avec le soutien du Fonds Culturel Franco-Américain a restauré une version fidèle à celle voulue par Max Ophuls, en restituant les couleurs, le son stéréophonique et le format d'origine.

GRAND **STYLE**

Max Ophuls concevait le cinéma comme un art du spectacle. Un art de l'espace et du mouvement, susceptible de s'allier à la littérature et de s'inspirer des arts plastiques, mais un art qu'il pratiquait aussi comme un art du temps, apparenté en cela à la musique, car il était de ceux – les artistes selon Nietzsche – qui sentent « comme un contenu, comme «la chose elle-même», ce que les non-artistes appellent la forme. »

Quand on l'interrogeait sur le recours fréquent au terme « baroque » pour caractériser son style, Ophuls, ne sachant pas en quel sens il était pris, demeurait perplexe. Certes, il affectionne « le mouvement qui déplace les lignes », interpose souvent des éléments de décor entre la caméra et les acteurs, voile la gravité d'une légèreté apparente et il lui est arrivé d'exhiber et de dépenser sans lésiner les moyens de son art. Mais par d'autres traits : construction des récits, jeu des acteurs, délicatesse, harmonie plastique, c'est le précepte du classicisme, « rien de trop », qui régit une œuvre où la virtuosité n'est jamais gratuite. Car ces célèbres mouvements d'appareil qui épousent les déplacements des acteurs et souvent les devancent, s'ils prennent parfois la tangente, c'est en demeurant l'expression, à la fois musicale (affaire de tempi) et visuelle, des affects et de la temporalité. C'est en effet par le mouvement, réversible dans l'espace (comme les quatre valses enchaînées du couple vedette de ***Madame de...***) mais irréversible dans le temps, qu'Ophuls rend sensible l'élément temporel en lequel se produisent les bouleversantes métamorphoses de ses héroïnes et qui porte en lui, revers du dynamisme de la vie, la constante menace d'une irrémédiable immobilité.



Lola Montès

Jacques Bontemps

MADAME DE...

France/Italie • 1953
• noir et blanc • 1h40
• VISA n° 13793

Réalisation : **Max Ophuls**

Scénario : **Marcel Achard**, **Max Ophuls**, **Annette Wademant**

Dialogues : **Marcel Achard**

D'après le roman de **Louise de Vilmorin**

Photographie : **Christian Matras**

Montage : **Boris Lewin**

Son : **Antoine Petitjean**

Décors : **Jean d'Eaubonne**

Musique : **Oscar Strauss**

Interprétation :
Charles Boyer
Danielle Darrieux
Vittorio de Sica
Jean Debucourt
Jean Galland
Mireille Perrey
Paul Azaïs

Distribution : **Gaumont**

Pour régler ses dettes, *Madame de...* vend à un bijoutier des boucles d'oreilles que son mari, le Général de..., lui a offertes et feint de les avoir perdues. Le baron Donati les acquiert puis il s'éprend de Madame de... et en gage de son amour lui offre les fameuses boucles d'oreilles. Le parcours de ce bijou aura des conséquences dramatiques.

Scénariste de premier plan dans la France de l'après-guerre, **Annette Wademant** s'est éteinte le 1er septembre 2017. Elle avait adapté en 1953 avec Max Ophuls et Marcel Achard, le roman de Louise de Vilmorin qui devint le sublime ***Madame de ...*** avant de contribuer à l'écriture de ***Lola Montès***.

« Votre tâche sera dure. Vous devrez, armée de votre beauté, votre charme et votre élégance, incarner le vide absolu, l'inexistence. Vous deviendrez sur l'écran le symbole même de la futilité passagère dénuée d'intérêt. Et il faudra que les spectateurs soient épris, séduits et profondément émus par cette image. »

Max Ophuls à Danielle Darrieux

DANIELLE DARRIEUX

Danielle Darrieux nous a quittés le 17 octobre 2017 âgée de 100 ans. Avec Max Ophuls, elle est entrée, en une décennie, dans la légende de l'histoire du cinéma.

*« C'est après-guerre que Danielle Darrieux entre dans la danse des films de Max Ophuls (**La Ronde, Le Plaisir, Madame de...**). Valse à trois temps où l'un et l'autre s'entendent à ravir et se réfléchissent. Un accomplissement, en somme. Comme après une longue attente qui trouve enfin, à l'inverse du tragique des films d'Ophuls, son heureux dénouement. D'elle, il ne voulait plus se passer et désirait même en faire sa Lola Montès ; de lui, elle a dit : « Max Ophuls m'a permis de découvrir le cinéma ou, plutôt, un autre cinéma. » »*

Bernard Benoliel

Daniel Gélin et Danielle Darrieux. *La Ronde*

DARRIEUX-OPHULS : ELLE ET LUI (ET NOUS)

Une conférence de Bernard Benoliel (directeur de l'action culturelle et éducative à La Cinémathèque française) disponible en ligne

www.cinematheque.fr

LES **QUATRE PÉRIODES** DE L'ŒUVRE DE **MAX OPHULS**

Dès 1932, ***Liebelei*** donne le ton. Une pièce d'Arthur Schnitzler, l'euphémisme de son titre, « amourette », qui désigne la passion d'une midinette s'achevant en tragédie, et la Vienne de 1900 où la frivolité contraste avec la rigidité des codes sociaux. Exilé, Ophuls tourne en Italie ***La Signora di tutti*** et s'y montre aussi inspiré dans la romance que dans le pathétique du mélodrame. En France, il collabore avec Colette pour ***Divine*** puis réalise notamment un beau ***Werther*** d'après Goethe, avant de se réfugier à Hollywood où il imprime sa marque à un film de cape et d'épée, ***L'Exilé***, et à deux films noirs : ***Caught*** et ***Les Désemparés*** dont les héroïnes (Barbara Bel Geddes, Joan Bennett) sont prises au piège des situations périlleuses qu'elles ont elles-mêmes créées. Mais c'est le mélodrame, d'esprit européen, qu'Ophuls porte à son point de perfection en adaptant le roman de Stefan Zweig, ***Lettre d'une inconnue***. L'héroïne (Joan Fontaine) y écrit à l'amant insouciant et volage qui l'a oubliée, lui révélant l'amour éperdu dont il fut l'objet dans une vie, récapitulée en flashback, que la mort va sous peu transformer en destin. C'est le premier sommet de la ligne de faîte que forment avec lui ceux de la seconde période française. D'abord ***La Ronde*** où s'ajoute aux personnages de la pièce de Schnitzler un meneur de jeu qui rompt l'illusion et fait tourner le manège social et libidinal. Ensuite, ***Le Plaisir***, où celui-ci est confronté à l'amour, à la pureté et à la mort en un admirable triptyque inspiré par trois contes de Maupassant organiquement reliés par la voix envoûtante de Jean Servais prêtée à l'auteur. ***Madame de...***, enfin, petit roman de Louise de Vilmorin dont Ophuls retient l'intrigue, jugée « astucieuse », et le motif de la vacuité d'une existence en apparence éclatante pour en faire un chef-d'œuvre qui marque l'accomplissement de son style. Car avec ***Lola Montès*** s'amorçait ce qui aurait dû être une nouvelle phase de son travail. Il y découvrait les ressources du CinemaScope et de la couleur et les exploitait avec une inventivité qui enthousiasma les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague mais déconcerta la critique et le public. Un deuxième film en couleur, consacré à la vie de Modigliani, était en préparation quand, à cinquante-cinq ans, Ophuls fut emporté par une maladie. Quatre ans plus tard, Jacques Demy lui dédiait sa ***Lola***.

Martine Carol et Max Ophuls sur le tournage de *Lola Montès*.

« Je ne veux pas être considéré comme un homme d'une nationalité déterminée, surtout en ce qui concerne mon travail. Compte tenu des troubles au milieu desquels j'ai vécu, et qui m'ont contraint à travailler dans beaucoup de pays pour continuer à exister, je crois que j'ai eu l'immense chance de m'imprégner de cultures différentes. »

Max Ophuls (1952)

Jacques Bontemps
Philosophe et critique de cinéma.

Les textes de Jacques Bontemps reproduits ici sont extraits du programme de La Cinémathèque française (hiver 2017).

REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

1902. Naissance le 6 mai à Sarrebruck sous le nom de Max Oppenheimer. Issu d'une famille d'industriels, il se refuse à travailler dans l'entreprise familiale.

1920. Après des études classiques, il entame une carrière prolifique dans le théâtre.

1926. Il rejoint le Burgtheather de Vienne, où il rencontre et épouse l'actrice Hilde Wall, qui met au monde leur fils Marcel l'année suivante.

1930-1933. Il réalise ses premiers films en Allemagne au tout début du parlant. Après l'incendie du Reichstag, il quitte l'Allemagne pour la France.

1938. ***Le Roman de Werther***.

1939-1940. Il réalise deux films avec Edwige Feuillère ***Sans lendemain*** et ***De Mayerling à Sarajevo***.

1940. Naturalisé francais, il doit de nouveau s'exiler après la défaite de 1940. Il entame alors une parenthèse hollywoodienne d'abord marquée par une longue période d'inactivité.

1948. ***Lettre d'une inconnue***.

1950-1955. De retour en France, il donne la pleine mesure de son talent avec les quatre films majeurs de son œuvre : ***La Ronde*** (1950), l'un des plus grands succès commerciaux d'après-guerre, ***Le Plaisir*** (1951), d'après Maupassant, ***Madame de...*** (1953) avec Danielle Darrieux et ***Lola Montès*** (1955). Le film est un échec commercial et subit de nombreuses modifications.

1957. Il s'éteint à Hambourg le 26 mars 1957.

Le meneur de jeu (Anton Walbrook). *La Ronde*.

ÉVÉNEMENT

LA CINÉMATHÈQUE FRANCAISE
RÉTROSPECTIVE MAX OPHULS

Du 29 novembre au 31 décembre 2017
51 rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr

ÉDITION

- ***Max et Danielle, Les années Darrieux de Max Ophuls***, de Dominique Delouche. Paris, La Tour verte, 2017.
- ***Max Ophuls*** [sous la direction de Noël Herpe], 1895, revue de l'AFRHC, n° 34-35, octobre 2001.
- ***Souvenirs/Max Ophuls*** ; préface et notes de Marcel Ophuls, Paris, Cahiers du cinéma – La Cinémathèque française, 2002.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

L'adrc

CNC centre national du cinéma et de l'image animée

Textes : Jacques Bontemps - La Cinémathèque fançaise - Carlotta Films.
Crédits : ***Lettre d'une inconnue*** © 1948 Rampart Productions, Inc. Tous droits réservés.
©1996 TV Matters BV. Tous droits réservés.
La Ronde © 1950 Cofradis © 2017 Tigon Film Distributors Ltd.Tous droits réservés.
Le Plaisir, Madame de... © GAUMONT
Lola Montès © 2008 Les Films du Jeudi / Les Films de la Pléiade / Marcel Ophuls.
Martine Carol et Max Ophuls sur le tournage de ***Lola Montès***. Photographie de Raymond Voinquel. Collection : La Cinémathèque française.

L'ADRC PRÉSENTE

La Ronde © 1950 Cofradis © 2017 Tigon Film. Distributors Ltd.Tous droits réservés. Affiche d'après une création de Dark Star.

RÉTROSPECTIVE

MAX OPHULS

LETTRE D'UNE INCONNUE • LA RONDE • LE PLAISIR • MADAME DE... • LOLA MONTÈS

L'adrc · CARLOTTA · Gaumont depuis que le cinéma existe · LES FILMS DU JEUDI · SDI Syndicat des Distributeurs Indépendants · ADFP LABEL · LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE · CNC centre national du cinéma et de l'image animée